

Nulle femme ne peut se flatter de ne se trouver jamais jetée seule, sans appui, sans fortune au milieu des difficultés de la vie, n'ayant à compter que sur elle-même.

Tout le monde admettant cette possibilité, il est étonnant de constater que l'éducation des jeunes filles ne soit pas dirigée en conséquence. Au contraire, tout ce qui amollit et énerve: l'inactivité, le luxe, le caprice augmentent chaque année et loin d'armer, nous désarment nos filles.

L'éducation et l'instruction de la jeune fille devraient être empreintes du double souci de la rendre capable de se tirer seule d'affaire si les circonstances l'exigent, et de la préparer à son rôle normal d'épouse et de mère.

Savez-vous que c'est une tâche délicate et difficile de mener de front ces deux préparations, et qu'il arrive qu'on fournisse aux jeunes filles des armes qu'elles manient maladroitement, dont elles se servent à contre sens?

Il y a un danger à les préparer à gagner leur vie, et il importe de leur faire comprendre qu'on ne les arme pas contre l'homme, mais contre les difficultés de la vie: il ne faut pas qu'elles versent dans le système aussi dangereux que grotesque de la femme égale à l'homme et qui prétend se passer de lui.

La fable des membres qui refusent de servir l'estomac serait bonne à rappeler à ces jeunes émancipées que séduit cette manière de voir, d'autant plus pernicieuse qu'elle flatte leur vanité: leur soi d'indépendance. Il faut leur faire comprendre que l'homme est l'allié naturel et non l'ennemi, et que toute aspiration est condamnable, tout effort stérile et nuisible qui tend systématiquement à ébranler l'Alliance au lieu de la fortifier.

Si j'insiste, c'est que j'ai rencontré des jeunes filles qui gagnent honorablement leur vie et qui sont si fières de leur indépendance qu'elles refusent absolument de la sacrifier pour se marier. "Quoi! me créer des tracas, des devoirs et des obligations pénibles! Merci, je vis "en garçon" et rien ne me fera changer, pas même "l'amour," que je fuis comme la peste!"

Que par exception, une femme ne se sentant aucune vocation pour le mariage, se contente de sa "vie de garçon," c'est son affaire et je n'ai rien à dire, mais que cette manière de voir se généralise parmi les jeunes filles qui travaillent, et nous assisterons à la déformation de la femme par le plus monstrueux égoïsme qui soit.

Le monde marche très bien, et le Grand Metteur en scène a déclaré dès les commencements qu'il n'était pas bon que l'homme fut seul qu'il fallait lui donner une compagne. enseignons donc aux "compagnes" à ne rien changer au plan divin. Qu'elles travaillent si c'est nécessaire, c'est très bien; c'est légitime et digne d'admiration, mais qu'elles soient pénétrées de l'idée que cela ne doit pas les détourner de leur véritable vocation de femmes.

DANIELLE AUBRY.

Le Canada comprend un tiers de la superficie de l'Empire Britannique. Un quart seulement de cette superficie est occupée. Un million de milles carrés sont encore inexploités.

La pensée, faculté sublime, non seulement nous donne la conscience de notre propre existence mais aussi celle de l'Univers. Par elle, l'homme est grand, malgré sa vie éphémère; malgré ses imperfections, et si par certains côtés de notre nature, nous tenons à l'animalité, par l'esprit, nous tenons à Dieu. Pensée éternelle et universelle animant la matière: "Mens agitât molem". Par la pensée encore, l'être humain se libère de son enveloppe matérielle, pour s'élever dans l'espace infini, c'est ainsi que l'astronomie nous permet d'admirer et d'étudier l'Architecture divine dans toute sa splendeur et dans toute sa majesté: par l'esprit, nous nous élançons vers d'autres mondes; par lui nous pénétrons l'oeuvre gigantesque de la Création. Grâce à la pensée nous pouvons aussi, en quelque sorte, nous transporter dans d'autres âges, vers le passé le plus lointain, ou bien devant le temps, nous élancer vers l'avenir.

Puisque cette faculté par laquelle le monde se réfléchit en nous, est si précieuse, il s'ensuit que nous devons tout faire d'une part, pour ne pas l'affaiblir, d'autre part pour la fortifier. Surveillons soigneusement nos idées, pour rejeter celles qui sont mauvaises et pour conserver celles qui sont justes, saines; une éducation intellectuelle et morale rationnellement conduite, donne le moyen de faire, petit à petit, cette sélection. Il nous faut veiller à ce que nos pensées soient puissantes, logiques, bien enchaînées et harmonieuses, empreintes de grandeur, de noblesse, de fraîcheur et de poésie. De la sorte, non seulement, nous éviterons plus facilement les mauvaises contagions morales et les différentes maladies de l'esprit, mais encore, nous nous donnerons de grandes et de pures jouissances, spirituelles qui contribueront beaucoup à l'accroissement de notre bonheur. Il faut, en ce qui concerne le fonctionnement de l'intelligence, s'habituer à bien voir, bien entendre, bien observer, bien comprendre; il est bon de s'accoutumer à analyser soigneusement, à synthétiser de même; s'efforcer de déduire avec justesse, d'induire de même et de bien conclure.

Lorsque la pensée est forte et riche, la parole qui en est la manifestation extérieure l'est aussi, et enfin, l'activité physique est d'autant plus féconde et plus précise que la mentalité est plus saine.

H. NUWENDAM.

ENCYCLOPEDIE

De date récente seulement, grâce à l'immigration irlandaise, la population catholique de New York a atteint un chiffre élevé. L'élément juif a proportionnellement grandi plus vite encore. Il y avait deux cents juifs seulement à New-York, il y a vingt ans; leur nombre atteint aujourd'hui un million.

La consommation de la banane a fait en France des progrès vraiment surprenants. Alors qu'au début de son introduction, il y a environ dix ans, on ne recevait à Paris guère plus de 4,000 à 5,000 régimes (c'est ainsi, on le sait, qu'on nomme les grappes de bananes), l'importation s'est élevée en 1903 à près de 100,000 régimes.

Un jour, je me promenais avec une femme d'esprit, dans une des rues les plus aristocratiques de Montréal. Je lui dis que lorsque j'étais jeune et que je passais devant toutes ces belles maisons, je me disais que ceux qui les habitaient devaient être bien heureux.

—Est-ce encore votre opinion? me demanda mon amie.

—Non, lui dis-je, l'expérience a modifié mon opinion.

—A la bonne heure! car votre erreur serait profonde. Tenez, dit-elle, venez avec moi, nous allons faire une revue d'une dizaine de ces maisons, et vous allez voir si nous aurions raison d'envier le sort de ceux qui les habitent.

—Commençons... Vous voyez cette belle maison, eh bien! la chicanerie y règne du matin au soir et du soir au matin entre le père et la mère ainsi que les enfants.

—Ici, le mari arrive presque tous les soirs en état d'ivresse, brise et casse tout alors et fait maison nette.

—Voyez-vous là-bas cette femme qu'on transporte dans son magnifique carrosse, c'est la femme d'un millionnaire, elle est paralysée et privée presque complètement de sa raison depuis quinze ans. Plus loin, la jeune fille de la maison, une belle jeune fille, est partie avec son cocher pour les Etats-Unis.

Et ainsi de suite, sur les dix maisons passées en revue, il n'y en avait que deux ou trois où rien d'anormal n'existait...

Le pauvre homme qui casse de la pierre dans les rues est porté à envier le sort du gros monsieur qui passe, le cigare à la bouche. S'il voyait ce qui se passe dans le coeur et l'esprit du gros monsieur, il ne voudrait pas être à sa place. Une jeune femme entourée de trois, quatre, cinq enfants trouve son sort pénible, pourtant elle a souvent moins de peine que sa voisine qui n'en a pas et fait des neuvaines pour en avoir ou qui n'en a qu'un dont le caractère la désole.

L. O. DAVID.

ACCUSES DE RECEPTION

Monsieur le Secrétaire-Général,
Alliance Nationale, Montréal.

Cher monsieur,
Je désire exprimer ma reconnaissance au Bureau Exécutif pour le prompt règlement de la réclamation résultant de la Police de feu Adolphe Fontaine. Pleine et entière satisfaction a été donnée à tous les bénéficiaires intéressés, et ils vous offrent, par mon entremise, leurs meilleurs remerciements.

Veuillez me croire, cher monsieur,
Votre bien dévoué, J. E. FONTAINE.

St-Michel, le 28 décembre 1911.
A M. le Trésorier Général de l'Alliance Nationale, Monsieur Albert Fergues, trésorier du Cercle N. D. de Lourdes No 104, m'a remis hier, au nom de l'Alliance Nationale, un chèque au montant de \$1000.00 en règlement du certificat de dotation de mon regretté époux feu Adjudant Mercier.

Veuillez accepter mes remerciements les plus sincères, et à la louange de votre société je reconnais que vous avez réglé promptement cette réclamation. Je serai fier de le proclamer. Recevez monsieur le Trésorier, l'assurance de mon entier dévouement.

MALVINA TANGUAY.